

A BATONS ROMPUS

L'hiver se fond aux premiers rayons d'un soleil paresseux, comme une glace vanillée que croquerait nonchalamment les quenottes laiteuses d'une blonde aux lèvres carminées. En effet, le manteau de l'hiver commence à perdre le velouté soyeux de sa toison et à se maculer de taches boueuses, alors que les stalactites aux pointes diamantées pendent aux arbres et le long des gouttières, pour s'abîmer sur la tête des passants et leur défoncer le crâne.

Pour éviter ce petit désagrément de la vie, on marche délicatement sur les trottoirs glacés à vif, et l'on risque de se casser les jambes ; les moins peureux marchent au milieu de la rue, sur une neige molle, dans laquelle on entre jusqu'à la cheville, tout comme sur un tapis de mousse ou de Turquie, et cela au grand plaisir des voituriers qui vous éclaboussent ou cherchent à vous écraser.

Telles sont les charmantes choses dont on jouit actuellement à Montréal. Si Pâques n'approchait pas, cette perspective actuelle nous engagerait quand même à payer notre dette envers Dieu, car, à certains moments, il n'y a rien de plus poltron que cet... animal... courageux qui s'appelle l'homme.

Cet état des rues de Montréal m'a rappelé un fait, arrivé il y a quelques années, fait que je livre à la méditation des intéressés.

Un jour d'hiver, dans une ville que je nommerai pas par discrétion, les accidents occasionnés par le dégel furent terribles. Les plaintes portées par les citoyens restaient à l'état de lettre morte. Un jour, la belle-mère d'un magistrat très distingué, laquelle avait la tête moins forte que certain journaliste, fut écrasée par six tonnes de glace qui, du haut d'une maison, lui tombèrent sur la *colocuite*. Cela jeta un froid parmi le public. Pensez donc ! la belle-mère de Son Honneur !

Très philosophiquement, l'honorable juge fit enter sa belle-mère avec tous les honneurs dus à son rang... et les rues et chemins restèrent dans le même état.

Quelques jours après, Son Honneur se promenait en voiture, conduisant un cheval de prix qu'il affectionnait beaucoup. Tout à coup, hélas ! un bloc de glace tombe sur le cheval, le cheval s'emporte et commence une course furibonde dans laquelle on distinguait Son Honneur faisant de grands signes de croix.

En cheval intelligent, la bête s'arrêta juste devant la station de police... et le lendemain les rues et les trottoirs étaient nets comme un parquet de... justice.

Parlant de justice, je ne puis résister au désir de raconter ce qui s'est passé dernièrement devant un savant magistrat, tant il est vrai que l'esprit gaulois ne perd nulle part ses droits.

On plaçait la captation de testament, on invoquait même la folie du testateur, etc... Au cours de la déposition d'un témoin, celui-ci dit que le testateur la veille de sa mort, avait manifesté le désir de manger du pissenlit. Sur ce, l'avocat de la poursuite, homme fort distingué, à la plaidoirie duquel le juge rendit un solennel hommage, malgré sa défaite, se leva et crut voir un symptôme de folie, dans le désir d'un mourant, d'avoir des pissenlits :

— Oh ! s'écria-t-il en riant, des pissenlits au mois de février !

— Certainement, M., répondit le témoin, j'en ai toute l'année et si vous désirez en manger !...

Toute l'audience rit, l'avocat le premier.

Le plus piquant de l'affaire, c'est que, le lendemain, en plein tribunal, le témoin, — une française — apporta une botte de pissenlits à l'avocat en question.

Comme vous le voyez, l'avocat ne perdit pas tout dans sa cause, car il y gagna une salade.

Tous les avocats n'en peuvent dire autant : cependant je leur souhaite à tous la même chance.

Du pissenlit, — cette salade du pauvre qui fait aussi les délices du riche, — au printemps, il n'y a pas loin, car c'est la première verdure qui apparaît sous la neige. Comme j'en ai vu ces jours derniers qui verdissaient le coin d'une cour que je surveille jalousement, j'en conclus que le printemps, cette année, va être hâtif. Tant mieux, car on aime ce qui renaît et réjouit. Du reste, beaucoup de gens cherchent logement, ce qui est un autre signe du printemps.

Ce système de déménagement annuel me fait mal au cœur. Moins sage que les oiseaux qui reviennent chaque année bâtir leurs nids sur la même branche, à moins que le vautour, cet huissier de la gente ailée ne les en aient chassés, la race humaine n'a plus le respect du foyer comme l'avaient nos aïeux. C'est un signe de décadence.

Aujourd'hui on déménage pour un rien, à propos de bottes, et dans cette vie nomade, on finit par perdre les douces senteurs et les saintes joies du foyer. C'est tellement vrai, que j'en ai vu quitter la maison paternelle, même la vendre, pour en faire bâtir une plus confortable, afin qu'on puisse y loger le vélodrome de monsieur, et surtout... le piano de madame, ces deux acies de notre époque.

J'aurais bien pu continuer à broder un thème charmant pour les amoureux, entre le nid soyeux des oiseaux et l'alcôve parfumée de la vie familiale, mais le sujet pouvant devenir scabreux sous la plume d'un vieux garçon, j'ai préféré traiter le sujet si important des *voyages de nocces, honey moon trip*, comme disent les Anglais.

Et d'abord, oui, on devrait les cesser, ces *voyages de lune de miel*, qui sont parfois la cause d'une vie amère. Pourquoi ?... Parce que, comme l'enfant qui se rappelle toujours et partout l'église où il a reçu l'eau sainte, le tabernacle où il a reçu son Dieu pour la première fois, les époux doivent avoir le plus grand respect, la plus sainte vénération pour la chambre nuptiale, berceau de la famille, souche de l'humanité, continuation de l'œuvre de Dieu ! Or, le peuvent-ils dans cette vie nomade ? Non. En effet, il me semble que c'est un crime de lèse-amour de voir s'effeuiller la couronne de fleurs d'oranger dans une auberge ou hôtellerie, entre les commérages des étrangers, les sarcasmes d'une maritorne, le bruit des casseroles des marmitons, le jurement des palefreniers et les piqures des punaises ou des... cousins.

Jeunes mariés, restez donc dans votre foyer, et parfumez votre chambre nuptiale des premières effluves de votre cœur, effluves dans lesquelles vous êtes appelés à vivre. Là est le bonheur et la tranquillité. Ah ! comme nos ancêtres le comprenaient, ce bonheur qui semble disparaître !

C'est tellement vrai, me disait dernièrement un

vieux de la vieille, les larmes dans les yeux, " que mon fils a été obligé de vendre mon lit de nocces et la maison dans lesquels mes douze enfants sont nés."

* *

Mais je m'arrête ici, car je n'ai pas l'intention de me faire d'ennemis, surtout dans le saint temps du carême, et je vais finir par un mot entendu dans le procès cité plus haut.

— Comment appelez-vous ce juge ? demandait quelqu'un.

— Je l'ignore.

— Je le regrette.

— Pourquoi ?

— C'est que si je devais jamais être jugé pour vol ou pour meurtre, je solliciterais l'honneur d'être jugé par lui, tant sa figure est bonne, douce, riieuse, tant il a l'air bourgeois, et pas terne !

Justin P. Labat

ÉVÉNEMENTS D'ORIENT

(Voir gravure)

Tandis que l'île de Cuba, entre les deux Amériques, et les Philippines, là-bas dans la mer de Chine, combattent pour leur indépendance, l'île de Crète, ou de Candie, dans la Méditerranée, cherche à secouer le joug abrutissant et sanguinaire de la Turquie. Les puissances d'Europe, dans leur terreur d'en venir aux mains entre elles, ont tiré sur les chrétiens — deux millions d'hommes —, et soutenu les Musulmans — trente-trois millions d'hommes — !

Les Candiotes, forts de l'appui des Grecs, veulent chasser de leur île tout ce qui est turc ; nous donnons aujourd'hui, en première page, un groupe de leurs principaux chefs.

La France doit être honteuse de sa lâcheté, de l'oubli de sa mission ; car elle était le défenseur attitré des chrétiens d'Orient. — F. P.

Un riche écossais est sur son lit de mort. Il se tourne vers le pasteur et lui dit d'une voix éteinte :

— Ministre, croyez-vous que, si je laissais £10,000 à l'église presbytérienne, mon âme serait sauvée ?

Le ministre se gratta la tête d'un air embarrassé, puis il répondit :

— Je ne pourrais pas vous assurer la chose, mais ça vaut la peine d'essayer.



L'INSURRECTION AUX PHILIPPINES. — L'EXÉCUTION DU DR RIZAL, CHEF INSURGÉ